

examinons quel est le plan des loges, tel qu'il s'est clairement dessiné dans ces dernières années.

Ce plan, c'est celui que la secte a exécuté en Europe, mais renversé. Là elle a commencé par le sommet, ici elle s'attaque à la base. Elle avait ses raisons pour suivre là-bas l'ordre qu'elle s'était tracé ; elle a de même ses raisons pour le modifier ici du tout au tout. Elle profite, ou croit du moins profiter de l'expérience qu'elle a acquise, alors qu'elle ignore tout simplement le fait capital, et souverainement lumineux pourtant, des promesses de vie que tient l'Eglise de son divin fondateur.

En Europe, notamment en France et en Belgique, la force occulte s'attaqua d'abord à l'enseignement universitaire, pour descendre de là dans l'enseignement secondaire, et plus tard dans les écoles du peuple. Son plan était de s'emparer d'abord des hautes classes en y répandant le scepticisme et l'irréligion. Elle savait que la bourgeoisie suivrait à brève échéance et lui rendrait à son tour facile la conquête des classes ouvrières.

Elle s'est tenue à ce plan et l'a exécuté tel que conçu. Non, toutefois, sans rencontrer une résistance opiniâtre. Le zèle des catholiques français et belges fut à la hauteur des responsabilités que leur faisaient des circonstances nées en dehors de leur volonté et de leur action. Il se manifesta d'abord dans des luttes menées avec un entrain superbe, sous la conduite de généraux illustres et au cours desquelles il s'échappa de leurs convictions ardentes des accents qui eussent triomphé d'un dessein ordinaire, mais qui, Dieu le permettant, ne réussirent qu'à trouver les masques derrière lesquels se cachait le signe de la bête. Ce fut une époque héroïque, pleine d'œuvres pour les hommes de foi, les penseurs, écrivains et orateurs chrétiens, les grands caractères.

Puis, quand vinrent les lois oppressives, avec un désintéressement et un esprit de sacrifice admirables, les catholiques organisèrent des institutions libres, qu'ils maintinrent au prix des plus grands efforts et au moyen desquelles ils réussirent, sinon à empêcher de se produire le mal qui devait nécessairement découler de l'état de choses créé contre eux, au moins à tenir libre et ouvert le port du salut, pour le jour où la société voudrait s'y réfugier. Les deux régimes, vivant parallèlement, mais dans des conditions bien différentes, donnèrent leurs fruits. Et l'on vit ceci : de l'école laïque et athée, puisant à pleines mains dans la caisse publique, bénéficiant de la gratuité et de tout le pouvoir législatif de l'Etat, l'on vit sortir une génération d'impies, de libertins, de blasés, qui, ne croyant qu'au besoin de jouir et sans ressort moral pour se reprendre et se ressaisir, au premiers revers éprouvé,